

Stéphane Lhomme pour 2012 ?



Ancien porte-parole du Réseau "Sortir du nucléaire" et actuel président de l'observatoire du nucléaire, chroniqueur à *La Décroissance* depuis septembre 2010, Stéphane

Lhomme n'a pas sa langue dans sa poche. Le 8 avril 2011, il a décidé de s'opposer à Nicolas Hulot pour la primaire d'Europe-Écologie-les Verts. Paesé et père de deux enfants, pigiste en recherche d'emploi, candidat à la candidature pour l'élection présidentielle, ce Bordelais hyperactif a trouvé quelques minutes pour nous accorder un entretien téléphonique.

La Décroissance : Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans la primaire d'Europe-Écologie-les Verts, sachant que vous n'êtes même pas membre de ce parti ? Y aviez-vous songé avant la candidature de Nicolas Hulot ?

Stéphane Lhomme : Non, c'est effectivement la candidature de Nicolas Hulot qui m'a motivé. J'étais devant Canal+, je voyais Cécile Duflo répondre à des questions. Le journaliste lui a demandé comment Hulot, qui n'était pas membre d'EELV, pouvait être candidat. Elle a dit : « Si ! Si ! Cela ne pose pas de problème. Il s'agit juste de voir qui, à EELV, le soutiendra, mais il n'y a pas besoin d'être adhérent. » Là, ça a fait « tilt ». Je me suis dit, si c'est possible pour Hulot, c'est possible pour moi. Jusqu'à présent, je n'avais jamais envisagé ce genre de démarche, mais aujourd'hui, j'ai du temps libre car je suis à la recherche d'un emploi. Cette candidature me revêlue, j'ai du temps, il n'y a pas besoin d'être adhérent, donc je fonce.

Pourquoi n'êtes-vous pas membre de ce parti ?

Pendant huit ans, en tant que porte-parole du Réseau "Sortir du nucléaire", j'ai toujours tenu à traiter d'égale façon les partenaires politiques que nous pouvions avoir. Pendant longtemps, quand on me demandait où je me situais politiquement, je disais « entre les Verts et la LCR ». Mais les deux n'existent plus maintenant, je ne sais plus où je suis (Rires).

N'est-ce pas un peu extrémiste, pour ne pas dire sectaire, de se présenter contre Nicolas Hulot, sachant que tous les médias sont avec lui ? Par exemple, Laurent Carpentier a récemment déployé dans *Le Monde* magazine (propriété des affairistes Bergé, Niel et Pigasse) un long panégyrique à la gloire d'Hulot, présenté comme un formidable « engagé solitaire » (9-4-2011). N'est-ce pas justement la preuve de son « efficacité » ?

Je suis contre Hulot parce qu'il a finalement porté tort à tous les combats pour l'environnement, en particulier ceux auxquels j'ai participé. Pour prendre l'exemple du nucléaire, jusqu'au 11 mars dernier, il continuait à dire qu'il ne fallait pas arrêter le nucléaire pour des questions de changement climatique. J'ai moi-même été obligé, avec mes amis de Tchernoblyes, en Gironde, de manifester devant une salle où il faisait une conférence à Bordeaux, sur invitation de la Société française de l'énergie nucléaire (SFEN). Très clairement, c'est un ami de l'industrie nucléaire, comme en témoigne sa fondation sponsorisée de longue date par EDF. Et il n'a jamais fait la moindre action contre le nucléaire. Mais il n'y a pas que ce problème sur lequel il est absent du terrain. On peut prendre aussi l'exemple de l'autoroute Langon-Pau, qui passe à deux minutes de chez moi, pas de chez lui. Tout juste mise en service, elle est compatible avec le Grenelle de l'environnement car les aires de repos ont le tri sélectif (Rires). Sur le chantier, nous avons essayé de replanter des arbustes quand les bulldozers étaient passés, mais évidemment, ils sont revenus. Nous n'avons jamais vu Nicolas Hulot. Après tout, s'il s'était fait berner par Sarkozy sur le

Grenelle de l'environnement, il aurait très bien pu l'admettre et venir ensuite nous soutenir.

Vous n'accordez donc pas à Nicolas Hulot la possibilité de changer ?

En théorie, oui. Mais pourquoi choisir un pyromane qui prétend être repenté pour aller surveiller une forêt ? Je ne vois aucune raison de lui faire confiance et je pense qu'il reste l'ami des multinationales et des gens de pouvoir. On voit même qu'il mène plutôt une aventure personnelle, car il a été suffisamment ambigu lors de sa déclaration pour dire qu'il irait à la présidentielle, avec ou sans le soutien d'EELV.

Pensez-vous vraiment que la décroissance a quelque chose à attendre d'Europe-Écologie-les Verts ?

On verra après le vote de la primaire. Si je fais un très bon score et que j'élimine Nicolas Hulot, on pourra véritablement attendre de bonnes choses d'EELV. Je pense que les adhérents, les militants de base, sont la plupart du temps des personnes très bien, pleines d'engagements et de volonté pour prendre les positions nécessaires afin de sauver notre planète sans faire du capitalisme vert.

À propos de la candidature de l'animateur de TF1, vous dites : « À ce compte, pourquoi pas Mimie Mathy, Zidane ou Johnny Hallyday ? » Qu'avez-vous contre les personnes de petite taille, nos compatriotes issus de l'immigration et ceux qui essaient de se sortir de l'alcool ?

(Rires) Effectivement, ce n'est pas du tout la taille, l'origine ou l'alcoolisme qui ont motivé cette comparaison, mais bien la surface médiatique. Je ne vois comme « preuve » de l'engagement écologique de Nicolas Hulot que sa surface médiatique. En effet, en dehors de l'écran de télévision, nous ne l'avons jamais vu agir pour l'environnement.

Pourquoi ne pas s'en prendre autant à Eva Joly ? Elle a pourtant déclaré, il y a six mois, sur Canal+ (21-8-2010), en réponse à Jean-Michel Apathie qui lui demandait : « J'ai lu que vous étiez anticapitaliste. Je voulais savoir, est-ce que c'est vrai ? - Non, ce n'est pas vrai. C'est un vocabulaire d'un autre temps surtout. (...) Nous, nous sommes pour un marché libre, régulé. Je pense même que c'est la seule réalité. » Ariane Massenet, sa collègue, enchaînait avec : « On va faire de la politique fiction. On est en 2012, vous êtes présidente de la République, ça le fait (...). Est-ce que vous fermez toutes les centrales nucléaires ? - Non, je ne ferme pas les centrales nucléaires. (...) Nous maintiendrons les centrales existantes et puis nous verrons. »

J'avais vu cette déclaration concernant les centrales nucléaires. Depuis, Eva Joly a rectifié son discours du fait des conseils de son directeur de campagne, l'arriviste grenellien Yannick Jadot. Mais effectivement, je suis loin d'être convaincu par elle. En revanche, je lui accorde les combats courageux qu'elle a menés contre la corruption. C'est une personne avec laquelle je ne suis pas d'accord, mais je ne la mets pas sur le même plan que Nicolas Hulot, qui est quelqu'un que je veux combattre et que je récuse complètement.

Dans les propositions phares de votre candidature, vous n'évoquez ni la décroissance ni l'antiproduktivisme. La sortie du nucléaire, à elle seule, n'implique-t-elle pas une politique de décroissance choisie et assumée ?

Il est vrai que j'ai lancé ma candidature un peu précipitamment car ce n'était pas du tout un plan de carrière. Même si, étant au chômage, j'ai regardé le salaire de président de la République. Puisqu'il est, me semble-t-il, aux alentours de 60 000 euros, ça m'intéresse. C'est beaucoup plus que les Assédic ! J'ai donc lancé quelques pistes et même si le mot « décroissance » n'est pas écrit, il méritera de l'être. Quand on propose de sortir du nucléaire, de combattre les multinationales qui détruisent l'environnement et exploitent les salariés, on voit bien que ça va dans la direction inverse de celle qui nous est imposée depuis longtemps sur cette planète. De toute façon, pour moi, la décroissance n'est même plus un choix idéologique ou éthique, c'est une évidence presque mécanique. Peu importe si on est pour ou contre, on y va. Comme une orange trop pressée, la planète va produire de moins en moins de jus.

Mais là, vous évoquez la décroissance subie. Nous parlons d'une décroissance choisie politiquement.

Évidemment, je suis pour qu'on anticipe la décroissance subie. Si nous continuons à aller droit dans le mur, nous risquons d'aller vers des barbaries encore pires que celles que nous pouvons constater sur la planète actuellement. L'intelligence consistait justement à s'engager posément et sereinement dans la voie de la décroissance pour amortir le choc.

Nicolas Hulot a-t-il réagi à votre candidature ?

Non. Pour l'instant, j'ai énormément de retours de la base militante d'EELV. Beaucoup m'envoient des messages de soutiens, de félicitations, voire de soulagement ! Ils s'attendaient, comme moi, à devoir voter soit pour Nicolas Bertrand, soit pour Eva Joly. Or, même si celle-ci n'est pas considérée comme une ennemie, elle ne convainc pas les vrais écologistes. En revanche, au niveau des dirigeants ou des notables d'EELV, non seulement je n'ai pas de félicitations, mais je n'ai même pas la chance d'avoir des attaques. La stratégie choisie est celle de m'ignorer totalement et de ne parler que du supposé duel Eva Joly-Hulot. Il y a pourtant deux autres candidats, mais ils sont encore moins bien traités que moi (Rires). Le premier s'appelle Henri Stoll, un petit maire d'Alsace, et la cinquième personne, je ne la connais pas. En tout cas, les dirigeants d'EELV qui dénoncent habituellement le poids des partis dominants font, en interne, exactement la même chose. Certains médias tirent sur le duel Eva Joly-Nicolas Hulot, en prenant bien soin de ne pas citer les autres candidats.

Que pensez-vous de la position pro-Hulot d'Yves Cochet, le seul député vert objet de croissance ?

Je suis très surpris. J'ai débattu deux fois contre lui sur des antennes ces derniers jours. Alors qu'il m'attaquait violemment, je lui exprimais mon admiration par rapport à tout ce qu'il avait pu dire sur l'épuisement des ressources naturelles, la fin de la croissance. Je lui ai expliqué que s'il avait été candidat, j'aurais sûrement voté pour lui. Mais lui, il ne me parlait que de Nicolas Hulot ! C'est assez curieux, je ne sais pas, c'est un mystère. Il est peut-être tombé dans la secte des Ushuaïens. On sait que les sectes sont peuplées de personnes de très haut niveau socioculturel. Et là, on voit un ancien ministre hypnotisé par Nicolas Bertrand.

À propos de Nicolas Bertrand, ne craignez-vous pas que sa candidature annoncée sur le site du contre-Grenelle (14-4-2011) ne vous fasse ombre ? J'ai quand même mis le clip de Nicolas Bertrand sur mon site de campagne. C'est très bien d'avoir la possibilité d'expliquer avec l'humour ce que nous avons parfois du mal à faire comprendre par des phrases. Je soutiens sa campagne.

Quelle serait votre première mesure si vous étiez élu président ?

Je signerais un décret abrogeant Nicolas Hulot et Yann Arthus-Bertrand. Comme on abroge une mauvaise loi, il faut abroger ces personnages.

Pour la sortie du nucléaire, on s'y prend comment ?

Eh bien, j'ai réfléchi et j'ai trouvé la solution. En fait, il faut fermer les réacteurs nucléaires.



On retourne donc à la bougie ?

Où effectivement, la bougie est une invention remarquable qui est beaucoup trop décriée. Elle sert d'ailleurs énormément au Japon actuellement, puisque les réacteurs nucléaires ne fonctionnent plus. Finalement, beaucoup d'adorateurs du nucléaire se sont souvenus qu'ils avaient au fond de leur tiroir des bougies. C'est une technologie de pointe qui fonctionne même après un tsunami ou un séisme.

Comment est-il possible de vous soutenir ?

Il faudrait surtout que des adhérents d'Europe-Écologie-les Verts diffusent mes messages aux autres militants, car il ne faut pas compter sur les dirigeants pour le faire. En effet, j'ai besoin de 200 parrainages au sein du parti pour pouvoir me présenter à la primaire.

Que pensez-vous de la candidature de Clément Wittmann, l'autre objet de croissance qui mouille sa chemise pour la présidentielle (La Décroissance, numéro 78) ?

Si j'ai bien compris, il part tout de suite à la présidentielle ? C'est bien parce que c'est décroissant, il a une étape de moins à parcourir ! Je pense du bien de sa démarche, mais il va falloir convaincre un nombre croissant de maires pour lui apporter des signatures. En tout cas, je lui apporte mon soutien. Si jamais je suis candidat d'EELV et que j'ai trop de signatures, je lui en donnerai. Et si nous sommes tous les deux au second tour de la présidentielle, nous pourrions nous arranger pour mettre deux bureaux à l'Élysée (Rires).

Propos recueillis par Catherine Thumann

N.B. : Pour soutenir Stéphane Lhomme, envoyez vos soutiens au 12 rue des Pommiers, 33490 Saint-Macaire. Vous pouvez aussi lui écrire, son adresse est sur son site : stephanelhomme@free.fr